



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

Meditation I. Que le plaisir du pecheur n'est que d'un moment trompeur, & accompagné de mille regrets.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**



PARTIE I.  
 DE LA NATURE,  
 ET DE L'EFFET  
 DU PECHÉ.

CHAPITRE I.

Des mal-heurs du pecheur touchant sa  
 personne en cette vie.

MEDITATION I.

*Que le plaisir du pecheur n'est que d'un moment  
 trompeur, & accompagné de mille regrets.*



LE monde estant plein de biens  
 trompeurs de vaine gloire,  
 ou de richesses, & des cor-  
 ruptions de la chair, sans que  
 personne se soucie de ce qui est eternal,  
 voulez vous que je vous dië, d'où vient  
 que nonobstant le sel contre ces corrup-  
 tions,



tions, qui sont les Docteurs, les Peres spirituels, & tant de livres devots, on y fait si peu de fuit, & on a si peu de soif des biens eternels? Escoutez S. Augustin, c'est que tout est plein d'une soif étrange des biens temporels, car tandis que l'homme ne sera pas libre de l'amour des choses visibles, il est impossible qu'il se rende susceptible de l'amour de son Dieu, qui seul le peut rendre bien-heureux; & selon le mesme Docteur, il y a un amour utile & un nuisible, qui s'empêchent mutuellement. Que si dit-il, l'amour nuisible est osté, l'amour utile succedera; & si l'amour utile subsiste, le nuisible n'aura pas d'entrée, comme un vase plein qui n'est plus capable d'autre liqueur pour pretieuse qu'elle soit; & puis il adjouste, Faites écouler ce que vous avez, pour prendre ce que vous n'avez pas; comme s'il disoit, Quittez les affections du monde si vous voulez jouir des celestes. Cecy nous doit proportionnement à mon dessein, faire rentrer en nous mesmes, & dire, O miserable pecheur, qui que tu sois, alteré de cette soif mortelle? considere ceste proposition veritablement dorée de Saint Pierre Chrysologue: Le plaisir que le monde promet n'est qu'un moment au  
pris



*& de l'effet du peché. Ch. I. Med. I. 3*  
prix de l'Eternité des malheurs qu'on  
doit endurer ; tu es un neant ou plutôt  
un avorton de confusion , & le Dieu que  
tu offenes est eternal. Tu es une victime  
destinée à jamais pour les flammes , & ce-  
luy que tu mesprises doit estre ton Juge  
rigoureux , estant eternellement juste ,  
comme il est puissant pour te punir , la  
vie que tu menes n'estant que temporelle  
pour longue qu'elle puisse estre : & le  
plaisir que tu pretens , de peu durée ,  
car il sera entrecoupé de mille regrets ,  
dit le Sage en ces termes : *La joye sera mé-*  
*lée de douleur , & la tristesse sera le bout de*  
*la joye.* Ouy paillard , prodigue , ces dan-  
ses , ces jeux , ces vanitez , & ces presents  
trompeurs n'auront pas tousiours leur  
course. Superbe , ces ambitions , ces bra-  
vades & ces vaines gloires , ne feront pas  
tousiours dans le lustre : garde un revers  
de fortune qui te suit.

Platon cét Oracle entre les anciens,  
voyant un jour un jeune homme de no-  
ble extraction , qui avoit prodigué tout  
son bien dans les voluptez , luy dit à un  
coing de ruë , où il le trouva mangeant  
un quignon de pain : *Mon Amy , si tu*  
*n'avois pas fait un si bon dîner tu aurois*  
*maintenant dequoy mieux souper.* Voulant

A 2

dire



4 *Partie I. De la Nature,*  
dire que son mauvais ménage estoit la  
source de ses miseres.

Il n'y a rien de plus vray, que les ri-  
cheffes, les voluptez, & tout ce qui nous  
careffe icy bas est trompeur, perissable &  
damnable, puis que les premieres se pre-  
*Prov.* parent des aïles pour prendre leur vol à gui-  
23. se d'Aigles vers les Cieux, & les autres nous  
tendent des pieges pour nous precipiter,  
ce qui est arrivé à cét homme, dont parle  
*Luc.* S. Luc qui disoit à son ame. *Mon ame tu*  
12. *as de grands biens amassez, pour plusieurs an-*  
*nées, repose-toy, mange, boy, fais bonne chere.*  
*Mais Dieu luy dit, insésé cette nuit on te red-*  
*mande ton ame, & pour qui sera ce que tu as*  
*amassé.* Aquoy S. Jeã ajoute que les hōmes  
riches, s'imaginent n'avoir affaire de rien,  
mais qu'ils se trōpent, ne scachāt pas qu'ils  
*1 Tim* sōt miserables & aveugles, & que *la source*  
6. *de tous maux, c'est la cōvoitise.* Mais posons  
qu'il n'y eust aucun meyllange de tristesse,  
*Prov* ce que le Sage niē ouvertement, le plai-  
14. fir de l'impie sera-t'il de longue durée?  
rien moins, car Job dit, que *la joye de l'hy-*  
*pocrite est à guise d'un point.* Et nonobstant  
que les plaisirs soient de petite durée, ne  
croyez pas que les peines seront telles, car  
*Job 20* selon le mesme, *Ils passent leur vie au beau*  
21. *milieu des voluptez, & le poinct de plaisir*  
receu



*de l'effet du peché. Ch. 1. Med. 1. 5*  
receu leur livre passage dans les enfers. Tel  
est mon ame le moment du plaisir des  
pecheurs ; le commencement & la fin  
consistent en un mesme point, il finit  
dans sa source, & passe comme le vent : il  
est en mesme temps dans son Orient &  
dans son Occident ; la peine qui luy est  
opposée ne finit jamais ; elle surpasse tou-  
tes choses en durée, estant esgalle à celle  
de Dieu mesme : & si tu veux sçavoir ce  
que c'est de sa grandeur ? le dis que le  
moindre degré de peine que les damnez  
doivent endurer, surpasse sans compa-  
raison tous les maux du monde qui sont  
possibles & imaginables. La raison est,  
d'autant que la peine doit estre mesurée à  
l'aulne de l'Eternité. O moment d'un  
plaisir apparant que tu es deplorable ! O  
Eternité de peines que tu es peu recon-  
nuë des mortels ! ô homme d'une vie si de-  
pravée que de preferer le plaisir d'un mo-  
ment au goût des delices eternelles ! dont  
il est escrit : *Que l'œil n'a point veu, ny l'o-*  
*reille n'a point entendu, ny le cœur de l'hom-*  
*me n'a point conçu, ce que Dieu a préparé à*  
*ceux qu'il aiment.* Et puis que le moindre  
degré de grace que Dieu nous donne, est  
de plus haute estime, comme estant surna-  
turelle, que tous les biens du monde, qui



ne font appuyez comme celle-là sur les merites inestimables de celuy qui est la richesse du Pere Eternel J.C. Nous dirōs donc avec le Prophete, *Que la chair se taise à la face du Seigneur*, si elle veut des delices *qu'elle se taise à la veuë de J.C.* en croix; si elle aime les vanitez *qu'elle se taise avec luy* attaché tout nud à la colonne: si elle veut des honneurs *qu'elle se taise pour JESUS* mené aux Tribunaux des Juges, & au calvaire d'ignominie; enfin si au nom de ceste petite creature qui doit estre baptisée on dit *abrenuncio*, qui veut dire: *Je renonce aux tentations des malins, aux pompes du monde, aux corruptions de la chair*, & qu'on luy met le sel à la bouche, dont le propre est de desfachier les humeurs de la chair qui la feroiēt rendre à la corruption, cela veut dire *que la chair se taise* par les merites de IESUS, qui nous veut rēdre incorruptibles. Aussi nous avons ceste coustume de prendre de l'eau benite (laquelle pour sa benediction contient le sel) qui nous est donnée au visage, où sont les sens qui formentent les vices, comme si l'Eglise vouloit dire *que la chair se taise*, bouchant les portes aux vanitez, ostant tout desreglement qui peut amuser nos puissances

&

Zach.  
27



*& de l'effet du peché. Ch. I. Med. I. 7*  
& facultez, afin que les forces du malin  
soient enervées à l'aspect de Jesus qui en  
a triomphé : Et puis mon Ame tu diras, ô  
amour ! ô naissance ! ô vie ! ô Sang ! ô  
amour de mon divin Redempteur ! que  
tu sois à jamais collé à mon cœur pour ne  
te perdre de veüe, ny d'esprit ; & que  
conformément à mon estre, ma naissance,  
ce, ma vie, ma mort, & s'il se peut faire,  
mon sang puisse signer un amour reci-  
proque au vostre, dans le temps, esperant  
sa confirmation dans l'Eternité.

---

MEDITATION II.

*Que le plaisir du pecheur est hideux &  
adominable.*

L'Homme pour estre sage doit aimer  
& esperer, principalement le bien ve-  
ritable & permanent, dont sa seule jouïf-  
sance le peut rendre esgalement hon-  
neste & bien-heureux, & tout ensemble  
avoir en horreur les biens sensibles &  
passagers qui ne peuvent que nous expo-  
ser aux mespris, & nous rendre mal-heu-  
reux : cecy est fondé dans l'Escriture, ou  
il est dit en termes exprés, *Que quiconque* Iac. 4  
*veut aimer ce monde se rend ennemy de Dieu,*  
En effet le pecheur pour se cōfondre luy  
même